
Ms. gall.
Quart. 37.

Essai
pour servir D'introduction a Letude De lagriculture.

Par M.r des Riges Chanoine à Perpignan

Año 1766.



De lagriculture En general

Lagriculture est, comme le mot le fait assez Entendre, lart de cultiver la terre. cet art est le premier, le plus utile, le plus etendu, et peut être le plus essentiel des arts. les egyptiens donnoit lhonneur de son invention a osiris; les grecs a Ceres et a triptoleme son fils; les italiens a Saturne ou janus Leur Roi quils placerent au Rang des dieux en Recompense de ce Bienfait

Lagriculture est Bien plus ancienne. les livres saints nous apprennent que ce fut La destination de lhomme des lorigine du monde. les paiens memes Lont compris lagriculture, dit xenophon, nâquit avec les Loix dela société; elle est contemporaine dela division des terres. les fruits dela terre furent La premiere Richesse: les hommes nen connurent point dautres tant quils furent plus jaloux daugmenter Leur felicité Reelle dans le coin dela terre quils occupoit que de se transplanter en differens endroits pour y chercher un Bonheur imaginaire. Mais aussitot que lesprit de conquête eut agrandi les sociétés et enfanté le luxe, le commerce et toutes les autres marques dela grandeur et dela mechanceté des peuples; Les metaux devinrent la representation dela Richesse, Et lagriculture perdit ses premiers honneurs.

Cependant lagriculture fit les delices des plus grands hommes dans tous les ages et des peuples les plus sages et les plus eclairer. ce fut presque lunique Emploi des patriarches, les plus respectables de tous les hommes, par la simplicité de leurs mœurs, la bonté de leur ame et lelevation de leurs sentimens.

De lagriculture par rapport aux egyptiens.

Sagesse des egyptiens

Legypte a toujours été regardée parmi les anciens comme lecole la plus renommée en matiere de politique et de sagesse. les plus grands hommes de la grece: homere, pytagore, platon, lycurgue, solon, &c allerent exprès en egypte pour s'y perfectionner et pour y puiser en tout genre derudition les plus rares connoissances. dieu même lui a rendu un glorieux temoignage en louant moise davoir été instruit dans ~~toute~~ la sagesse des egyptiens.

Tous les arts estimés en egypte

Tous les etats etoient fort estimés en egypte. il falloit quil y eut des personnes et des emplois plus considerables, comme il faut quil y ait des ieux dans le corps: mais leur eclat ne fait pas mepriser les bras, les mains, les jambes, ni les parties les plus basses. ainsi parmi les egyptiens, les pretres, les soldats, les sçavans avoient des marques dhonneur particulieres. mais tous les metiers jusquaux moindres etoient en estime parcequon croioit ne pouvoir pas mepriser des cytoiens dont les travaux quels quils fussent contribuoit au bien public. dailleurs comme ils descendoient ~~du même~~ tous du même pere, qui etoit cham, le souvenir de

cette origine commune encore recente etant presente a lesprit de tous dans les premiers siecles etablir parmi eux une espece degalité qui leur faisoit dire que toute legypte etoit noble. il resultoit un grand bien de cette opinion quavoir les egyptiens que nulle profession netoit ni basse ni sordide. par la tous les arts venoit a leur perfection. lhonneur qui les nourrit se mêloit partout cetoit la source dune infinité dinventions ~~sin~~ singulieres que chaqu'un imaginoit dans lart qui etoit lobjet de son industrie.

Mais les labou[r]eurs et ceux qui avoient soin des troupeaux etoient surtout considerer en egypte. cela nest pas surprennant cest a ces deux proffesions quelle devoit ses richesses et son oppulence. on ne peut voir sans etonnement ce que le travail et ladresse des egyptiens tiroient dun païs dont letendue netoit point considerable, mais dont le fonds etoit devenu par les bienfaits du nil et par lindustrie des habitans dune merveilleuse fecondité.

particulierement ceux qui ont rapport a lagriculture — — —

Le nil est ~~sa~~ la plus grande merveille degypte. comme il y pleut rarement, ce fleuve qui larrose toute par ses debordemens reglés supplée a ce qui leur manque de ce côté la, en lui portant en forme de tribut annuel les pluies des autres païs; ce qui fait dire ingenieusement a un poëte que lherbe chez les egyptiens quelque grande que soit la secheresse nimplore pas le secours de jupiter pour obtenir la pluie. le nil portoit partout la fecondité avec ses eaux salutaires, unissoit les villes entre elles

Et la Mediterannée avec la mer Rouge Entretennoit le commerce au dedans et au dehors du Roiaume, et le fortifioit contre lennemi: de sorte quil etoit tour ensemble le nourricier et le deffenseur Delegypte.

Canaux Du Nil —

Mais la providence divine en donnant un fleuve si bienfaisant aux egyptiens, na pas pretendu quils ~~restassent~~ demeurassent oisifs, ni quils profitassent dune si grande faveur sans se donner aucune peine. on comprend aisement que le nil ne pouvant pas couvrir toute la campagne il a fallu pratiquer une infinité de travaux pour porter leau detous coter. les villages qui sont en grand nombre sur les bords du nil dans des lieux elevés ont chacun des canaux quon ouvre a propos pour faire couler leau dans la campagne. les villages plus eloignés en ont menagé dautres jusquaux extremites de ce Roiaume. ainsi les eaux sont conduites successivement dans les lieux les plus reculés. il nest pas permis de couper les tranchées pour y recevoir les eaux; jusques a cequе le fleuve soient a une certaine hauteur, ni deles ouvrir toutes ensemble. parcequil y auroit dans ce cas la des terres qui seroient trop innondées et dautres qui ne le seroient pas asser: on commence par les ouvrir dans la haute egypte, ensuite dans la basse et cela suivant un tarif dont on observe exactement les mesures. par ce moien on menage leau avec tant de precautions quelle se repand par toutes les terres. les païs que le nil innonde sont si vastes et si profonds et le nombre de canaux si grands que detoutes les eaux qui entrent en egypte au mois de juin de juillet et daoût

on croit quil nen arrivé pas la dixieme partie dans la mer.

pompes

Mais comme malgré tous ces canaux il reste encore bien des terres dans les endroits élevés qui ne peuvent point avoir part a linnondation du nil on y a pourvu par le moien des pompes en forme de vis, quon fait tourner par des boeufs pour faire entrer leau dans des tuiaux qui la conduisent dans ces terres diodore parle dune pareille machine inventée par archimede dans le voiage quil fit en egypte et quon appelle cochlea egyptia.

fecondité de legypte

il ny a pas de païs dans le monde ou la terre soit plus fertile quen egypte et cest aux eaux du nil ainsi menagées quelle doit sa fecondité car au lieu que les autres fleuves emportent le suc des terres et les epuisent en les innondant celui-ci au contraire par un heureux limon quil entraine avec lui les engraisse et les fertilise de telle sorte quil suffit pour reparer les forces que la moisson precedente leur a fait perdre. le laboureur ne se fatigue pas dans ce païs-la a tracer avec le soc de la charrue des penibles sillons, ni a rompre les mottes de terre, ~~en y melant~~ desque le nil est retiré, il na qua retourner la terre, en y melant un peu de sable, pour en diminuer la force; apres quoi il la seme sans peine et presque sans fraix. deux mois apres elle est couverte de toute sorte de grains et de legumes ensuite on y seme du bled: et apres la moisson dautres legumes ainsi une même terre y porte dans une même année trois ou quatre sortes de fruits differens. comme la chaleur du soleil y est extreme, et la pluie tres rare, on concoit

~~aisement que lhumidité~~

aisement que lhumidité dela terre seroit bientôt dessechée les grains et les legumes brulés par une ardeur si vive sans le secours des canaux et des Reservoirs dont comme nous lavons dit legypte est toute remplie et qui par des saignées et des coupures que lon a soin dy faire fournissent abondamment dequoi humecter et refraichir les campagnes et les jardins.

Bestiaux

Le nil et lindustrie des egyptiens ne contribuent pas moins a la nourriture des Bestiaux qui sont pour eux ~~une~~ autre source de richesses. on commence deles mettre auvert dans le mois de novembre, cequi dure jusques a la fin de mars. on ne peut exprimer combien les paturages sont abondants et combien les troupeaux a qui La douceur De lair permet dy demeurer nuit et jour, sengraissent dans peu detems. pendant Linondation du nil on leur donne du foin et de la paille hachée, delorge, des feves: cest la leur nourriture ordinaire

Double spectacle quion voit en egypte.

Rien nest plus beau a voir que legypte dans deux saisons delannée. si lon monte sur quelque montagne ou sur les grandes pyramides Du caire vers le mois de juillet et daoût, on voit une ~~vaste~~ mer sur laquelle il sellev̄e une infinité de villes et de villages, avec plusieurs chaussées qui conduisent dun lieu a un autre. Le tout entremelé de bosquets et darbres fruitiers dont on ne voit que les têtes, cequi fait un coup doeil charmant. Cette perspective est bornée par des montagnes, et des Bois qui dans leloignement terminent le plus agreable horison quion puisse voir. en hiver au contraire cest-a dire vers le mois de janvier et fevrier ~~toute~~ La

campagne ressemble a une belle prairie, dont la verdure emaillée de fleurs charme les yeux. on voit detous cotes des troupeaux repandus dans la plaine, avec une infinité delaboureurs et de jardiniers. Lair est embaumé par la grande quantité de fleurs que fournissent les orangers les citroniers et les autres arbres et il est si pur quon nen sçauroit respirer ni deplus sain ni de plus agreable. ensorte que la nature qui est alors comme morte dans un grand nombre de climats, semble presque navoir de vie que pour un sejour si charmant.

De lagriculture par rapport aux perses *

Belle coutume des perses

chez les perses le roi se croit obligé selon lancienne coutume qui y etoient etablie de visiter en personne toutes les provinces deson empire ; et il comprennoit, comme pline le dit de trajan, que la gloire la plus solide et la joie la plus sensible dun bon prince est daller detems en tems montrer aux peuples leur pere commun ; reconcilier les villes troublées par des haines mutuelles et des discortions ; arreter les mouvemens prets a eclater, moins par lauterité lausterité du gouvernement que par lautorité de la raison ; empecher les injustices et les violences des magistrats ; casser absolument tout cequi sest fait contre lordre et les regles ; en un mot porter partout comme un astre bienfaisant des influances salutaires, ou plutot comme une espece de divinité, connoitre tout, entendre tout, se rendre present atout sans rejetter jamais aucune supplication ni aucune plainte.

* il est question ici dela perse dans ses beaux tems (avant cyrus ou sous le regne de ce prince) et non du tems ou dans cet etat la decadence des mœurs entraina celle delempire

Lorsque le Roi ne pouvoit pas faire par lui même ces visites, il envoioit a sa place des grands de letat connus par leur prudence et leur vertu. on les appelloit communement les yeux et les oreilles du prince, parce quil voioit tout et etoit informé detat par leur moien quand il composoit on disoit que les grands qui composoit le conseil ou qui etoient emploiés en differens ministeres etoient les yeux et les oreilles du prince, on avertissoit tout ensemble, et le prince, quil avoit ses ministres comme nous avons les organes de nos sens, non pas pour se reposer mais pour agir par leur moien; et les ministres, quils ne devoient pas agir pour eux mêmes mais pour le prince qui etoit leur chef et pour tout le corps de letat.

Detail ou entroient les Rois de perse en visitant leurs etats

Le detail ou descendoit, soit le Roi lorsquil marchoit en personne, soit les commissaires et inspecteurs quil nommoit a cet effet est bien digne dadmiration, et marque quion entendoit bien alors en quoi consiste la sagesse et lhabilité du gouvernement. ce netoit pas seulement les grands objets: comme la guerre, les finances, la justice, le commerce, qui occupoient lesprit du prince ou de ses ministres. la sureté et la beauté des villes, lhabitation commode des citoiens, les reparations des chemins publics, des ponts, des chaussées, la garde des forêts pour empecher quelles ne fussent degradées, la culture des terres surtout; et jusquaux metiers les plus vils et les plus bas, tout entroit dans la politique et paroissoit en meriter lattention. en effet tout cequi est aux sujets aussi bien que les sujets mêmes fait partie de cequi est confié a lattention

a la sensibilité, a lactivité du chef dela Republique
son amour pour elle est universel. il embrasse tout
et setend a tout. il suffit au public et aux particuliers
il porte dans son cœur chaque province, chaque ville,
chaque famille. tout retentit a lui, tout laverti
tout linteresse.

leur soin particulier de la culture des terres — jai dit que la culture des terres etoient un des
grands objets qui attiroit lattention des perses
En effet un des premiers soins du prince etoit de
faire fleurir lagriculture; et les satrapes dont
la province etoit la mieux cultivée, avoit la plus
grande part aux graces. comme il y avoit des
charges etablies pour la conduite des armées, il
y en avoit aussi pour veiller aux travaux rustiques.
cetoient deux charges semblables, dont lune
prennoit le soin de garder le païs, et lautre de
le cultiver. le prince les protejoit avec une affection
presque egale parceque toutes deux etoient necessaires
et concouroient au bien public. car si les terres
ne peuvent point être cultivées sans le secours et
la protection des armées qui les deffendent, et les
tiennent en sureté, les armées de leur côté ne
peuvent pas être nourries et entretenues sans
la culture des terres et le travail des laboureurs
cetoit donc avec grande raison que le prince quand
il ne pouvoit pas sen instruire par lui même, se
faisoit rendre un compte exact dela maniere dont
chaque canton etoit cultivé; quil vouloit scavoir
si chaque païs portoit abondemment tout cequil

pouvoir produire ; quil descendoit jusques dans le detail de sinformer si les jardins des particuliers etoient bien tenus, et portoient des fruits en abondance ; et quil recompensoit les intendans dont les provinces se trouvoient les mieux cultivées et punissoit la nonchalance et la negligence des paresseux qui laissoient leurs terres incultes et steriles.

un pareil soin nest pas indigne dun prince, et repandroit dans un roiaume avec labondance et la richesse lamour de loccupation et du travail qui seroit un moien sur den ecarter cette foule dhommes oisifs et faineans qui sont si fort a charge au public et deshonnorent la societé.

De larchitecture par rapport aux grecs.

on peut voir dans xenophon (œconom.) le magnifique eloge que socrate y fait delarchitecture quil represente comme loccupation la plus digne de lhomme, la plus ancienne, la plus conforme a sa nature ; comme la nourriciere detoutes les conditions detous les ages ; comme la source dela santé, dela force de labondance dela richesse, et même dune infinité de delices et de plaisirs, mais sages et honnetes ; comme la maitresse et lecole dela sobrieté delatemperance, dela justice, dela religion en un mot detoutes les vertus tant guerrieres que civiles.

on peut encore voir dans xenophon (ibidem) que lysandre lacedemonien, se promenant a sardes avec le jeune cyrus et apprennant ~~de la bouche~~ de

La Bouche de ce prince que cetoit lui même ~~lui même~~ qui avoit planté de sa propre main plusieurs des arbres quil voioit, secria quon avoit Raison de vanter le Bonnheur de cyrus dont la vertu Repondoit ala fortune et qui au milieu dela plus superbe magnificence et du faste le plus brillant avoit sçu conserver un gout si pur et si conforme a la droite Raison.

philopemen ce fameux general grec dont lhistoire fait ~~tant~~ leloge occupoit son loisir a se Rendre Robuste et leger par les exercices dela chasse. ou bien il sappliquoit a cultiver la terre car il avoit un Bel heritage a une lieue dela ville, ou il alloit tres souvent apres son diner ou apres son souper. le soir il se jettoit sur une mechante paillasse comme Lun de ses esclaves et passoit ainsi la nuit le lendemain a la pointe du jour, il alloit avec ses vignerons a la vigne ou mener la charrue avec ses Laboureurs: apresquoi il sen Retournoit a la ville ou il vacquoit aux affaires publiques avec ses amis Et les magistrats.

tout cequil gagnoit a la guerre, il le depensoit En chevaux et en armes; ou bien il lemploioit a paier la Rançon de ceux de ses concitoiens qui avoient été faits prisonniers. il tachoit daugmenter son Revenu en mettant ses terres en valeur, qui est le plus juste de tous les gains: et il ne se contentoit pas de sy arreter en passant et pour son seul plaisir mais il y donnoit tous ses soins persuadé

quil ny a Rien qui convienne plus a un homme De probité et dhonneur que de faire profiter son Bien en sabstenant de celui des autres.

une des principales occupations de gelon Roi De syracuse (et en cela il fut imité par son successeur) de mettre en honneur le labourage Et la culture Des terres. on scait combien la sicile Etoit alors un paÿs fertile en Bled et quel immense Revenu on pouvoit tirer dun fond si Riche en le cultivant avec soin. il animoit le travail par sa presence et se faisoit un plaisir de paroitre quelque fois a la tête des laboureurs comme dans Dautres occasions on lavoit vu marcher a la tête des troupes. son dessein netoit pas seulement, dit plutarque, de fertiliser et denrichir le paÿs, mais Encore dexercer ses sujets, de les accoutumer et de les endurcir au travail et de les preserver par ce moien de mille desordres qui sont la suite inevitable dune vie molle et oisive.

» il paroit par plusieurs monumens dit aristote
» que la sardaigne est une colonie grecque. elle etoit
» autrefois tres Riche; et aristhée, dont on a
» tant vanté lamour pour lagriculture, lui donna
» Des Loix. mais elle a bien dechu depuis; car les
» carthaginois sen etant Rendus les maitres, ils y
» detruisirent tout ce qui pouvoit la Rendre propre
» a la nourriture des hommes, et deffendirent sous
» peine de la vie de cultiver la terre. » La sardaigne netoit point Retablie du tems daristote elle ne Lest point encore aujourdhui.

De lagriculture par Rapport aux Romains.

La culture des chams fut le premier objet du legislateur des Romains et pour en donner a ses sujets la haute idée quil en avoit, la fonction des premiers pretres quil institua fut doffrir aux dieux les premices dela terre et deleur demander des Recoltes abondantes. ces pretres etoient au nombre de douse ils etoient appellés arvales de arva champs, terres labourables. un dentre eux etant mort, Romulus lui même prit sa place. et dans la suite on naccorda cette dignité qua ceux qui pourroit prouver une naissance illustre. dans ces premiers tems chacun faisoient valoir son heritage et en tiroit sa subsistence. Les consuls trouverent les choses dans cet etat et ny firent aucun changement toute la campagne de Rome fut cultivée par les vainqueurs des nations. on vit pendant plusieurs siecles les plus celebres dentre les Romains passer dela campagne aux premiers emplois dela Republique et cequi est infiniment plus digne dêtre observé Revenir des premiers emplois dela Republique aux occupations dela campagne. ce netoit point indolence, ce netoit point degout des grandeurs, ou eloignement des affaires publiques: on Retrouvoit dans les Besoins de letat nos illustres agriculteurs toujours prets a devenir les deffenseurs dela patrie

tout dans les premiers tems dela Republique et

Les beaux jours de Rome marqua la haute estime quon y faisoit De lagriculture : les gens riches locupletes netoient autre chose que ceque nous appellons Des gros laboureurs et des riches fermiers . la premiere monoie pecunia a pecu porta lempreinte dun mouton ou dun bœuf, comme simboles principaux delopulence : les registres Des questeurs et des censeurs sappelloient pascua dans la distinction des citoiens romains, les premiers et les plus considerables furent ceux qui formoient les tribus rustiques , rustica tribus : cetoient une grande ignominie dêtre reduit par le defaut dune bonne administration et sage œconomie de ses chams au nombre des habitans dela ville et deleurs tribus . in tribu urbana .

on prit davant la ville de carthage : tous les livres qui remplissoient les bibliotheques furent donnés en present à des princes amis de rome . elle ne se reserva pour elle que les 28 livres dagriculture du capitaine magon . decius syllanus fut chargé dele traduire ; et lon conserva ~~lagri~~ loriginal et la traduction avec un tres grand soin . le vieux caton etudia la culture des chams, en ecrivit : ciceron la recommande a son fils De tout cequi peut être entrepris sui-dit-il on recherché rien au monde nest meilleur, plus utile plus doux , enfin plus digne de lhomme libre que lagriculture .

Conclusion.

il est peu de maximes, en matiere de politique sur les quelles les anciens aient plus insisté que sur celle qui regarde la culture des terres. ce qui est une preuve de leur sagesse et de la profonde connoissance quils avoient des solides appuis et des veritables ressources dun etat. La culture des terres et la nourriture des animaux, seront une source inepuisable de biens et davantages partout ou lon se faira un devoir de les proteger par principe detat et de politique et cest un grand malheur quelles soient tombees aujourdhui dans un mepris general.

» si nous imaginons un païs dit labbé de fleury
» (Mœurs des israelites) ou la difference des conditions
» ne fut pas si grande; ou vivre noblement ne fut pas
» vivre sans rien faire, mais conserver soigneusement
» sa liberté, cest-a-dire nêtre sujet quaux loix et a la
» puissance publique, subsister de son fond sans
» dependre de personne et se contenter de peu plutôt
» que de faire quelque bassesse pour senrichir: un
» païs ou lon meprisat loisiveté, la molesse et lignorance
» des choses necessaires pour la vie; ou lon fit moins de
» cas du plaisir que de la santé et de la force du corps.
» En ce païs-la il seroit bien plus honnête de labourer
» ou de garder un troupeau, que de jouer ou de se
» promener toute sa vie.

il ne faut point recourir a la republique de platon pour

trouver Des hommes En cet etat. cest ainsi qua vecu la plus grande partie du monde pendant pres de quatre mille ans : non seulement les israelites mais les egyptiens, les perses, les grecs, les Romains c'est-à-dire les nations les plus sages, les plus policées les plus guerrieres les plus eclairées en tout genre Elles nous apprennent toutes le cas que nous devrions faire dela culture des terres et du soin des troupeaux

Lintention des princes pour lordinaire, et leur interêt certainement, est quon menage et quon favorise les gens dela campagne, qui soutiennent ala lettre le poids du jour et dela chaleur et qui portent une grande partie des charges du Roiaume. Mais les Bonnes intentions des princes sont souvent frustrées par linsatiable et limpitoiable avidité De ceux qui sont chargés du recouvrement de leurs Deniers. Lhistoire nous a conservé (Diodore liv. 57.) une Belle parole de tibere a ce sujet. un gouverneur ~~du païs avancé doute nous epardons ici~~ de Legypte aiant augmenté limposition annuelle que paioit la province, sans doute pour faire la cour alempereur et lui aiant envoié une somme plus considerable qua lordinaire; tibere qui dans ses premieres années pensoit ou du moins parloit Bien lui Repondit que son intention etoit quon tondit les Brebis, et non pas quon les ecorchat.

